Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 59 (1930)

Heft: 8

Artikel: L'enfant gâté

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040854

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de l'abbé Audollent, Directeur de l'enseignement libre dans le diocèse de Paris, et L'*Education chrétienne*, revue hebdomadaire avec supplément bi-mensuel.

Dans un autre ordre d'idées, signalons trois périodiques qui peuvent rendre service à nos instituteurs et institutrices :

L'Education enfantine, destinée surtout aux écoles maternelles et aux cours élémentaires, et le *Magazine scientifique illustré de l'Instituteur*. Celui-ci, à côté d'une partie générale et de variétés généralement intéressantes, traite du travail manuel, des sciences expérimentales et appliquées, ainsi que du cinéma. Les maîtres de nos écoles primaires et des cours professionnels y trouveront une foule de renseignements et de leçons pratiques de nature à intéresser leurs élèves. Pour les plus grands de ceux-ci, nous recommandons encore l'*Information professionnelle*, contenant une partie générale et une partie pratique. Editée par la librairie Delagrave, elle paraît le 1er et le 15 de chaque mois, d'octobre à juillet.

Quant aux lecteurs de langue allemande, ils trouveront à satisfaire leur curiosité intellectuelle dans l'excellente revue catholique suisse : *Die Schweizer-Schule*, organe hebdomadaire des associations scolaires de la Suisse catholique. Ce périodique, admirablement rédigé, publie de plus un supplément chaque semaine. Nommons encore le *Pharus*, grande revue mensuelle catholique, éditée par l'Institut pédagogique Cassianeum, de Donauwörth. Elle renseigne constamment ses lecteurs sur le mouvement général des idées en matière pédagogique.

Toutes ces revues, avec quantité d'autres périodiques, se trouvent au Musée pédagogique. M. l'abbé Collomb, notre dévoué bibliothécaire, se fera un plaisir de les communiquer aux membres de la société d'éducation qui lui en feront la demande.

F. Barbey.

L'ENFANT GÂTÉ

C'est en riant qu'on parle quelquefois de l'enfant gâté, qu'on rapporte ses mots d'enfant terrible et mal élevé. Mais l'homme qui a pesé l'importance de la vie et la nécessité de l'éducation éprouve une profonde tristesse quand il voit des parents insouciants qui, loin d'arracher les germes dangereux du cœur de leurs enfants, s'appliquent au contraire à les développer, d'une manière inconsciente sans doute, mais réelle. Laboulaye a dit : « Enfant gâté ! Je ne connais pas de mot plus triste dans notre langue. Un enfant gâté, c'est un enfant à qui l'on passe tout, à qui on inocule l'égoïsme. On lui apprend à tout rapporter à lui-même. » On cultive donc en lui la mollesse et l'orgueil.

On gâte un enfant par mollesse en lui témoignant une affection trop sensible, en lui faisant trop de caresses, en satisfaisant tous ses désirs et, par là, on développe en lui la vanité, la gourmandise et la paresse. Certains enfants ont toujours un plaisir en perspective ; quelquefois même leurs divertissements sont réglés comme ceux des mondains. « Je vais au cinéma tous les mardis, disait une fillette de douze ans, et le mercredi j'offre un goûter à mes petites amies. » Elle aurait pu continuer l'énumération de ses plaisirs, car, les divertissements étant variés à notre époque, il y en avait un pour tous les jours de la semaine. Sous prétexte de distraction nécessaire, les parents développaient en leur fillette le goût du monde et de la bagatelle et la détournaient du travail sérieux de la classe. Sans tomber dans cet excès, d'autres parents sont trop préoccupés de préparer à leurs enfants une vie facile et aisée. Ils s'étudient à éviter à leurs fils et à leurs filles tout souci. « S'il était possible, ils arrangeraient tout, dit Kieffer, pour que l'enfant n'eût jamais froid en hiver, jamais chaud en été. » Pendant la guerre, alors que beaucoup s'imposaient de dures privations, un enfant déclarait ingénument qu'il lui était impossible de déjeuner sans beurre. Il faut certainement du courage pour demander des renoncements à ces petits êtres câlins qui semblent créés pour la joie.

Les enfants gâtés sont d'abord des enfants charmants, souples et caressants ; ils seront bientôt durs, égoïstes et ingrats ; on ne trouvera plus en eux qu'un fond de molle lâcheté où tous les défauts, tous les vices pourront se développer. En vérité, l'éducation d'un enfant gâté par mollesse est bien difficile ; il faudrait refaire la nature. Les enfants malades et délicats sont plus particulièrement exposés au malheur d'être trop choyés ; sans doute, il faut leur prodiguer beaucoup de soins, mais raison de plus pour les parents de retrancher courageusement les gâteries qui ne sont propres qu'à développer l'égoïsme. Ce n'est pas le cœur seul qui doit les guider, mais le cœur et la raison. On oublie trop que ces enfants délicats seront un jour des hommes et que, pour remplir leur tâche ici-bas et pour atteindre la fin sublime à laquelle Dieu les a destinés, ils devront être capables de gouverner leurs passions et de se posséder eux-mêmes.

Quant aux enfants gâtés par orgueil, ils ont parfois de bonnes et riches natures, une intelligence ouverte, mais ces dons mêmes constituent pour eux un danger, car les parents leur prodiguent les louanges, s'amusent de leurs reparties et les accoutument à parler de choses qu'ils ne connaissent qu'imparfaitement. Ces pauvres enfants se croient bientôt le centre de l'univers et conçoivent des espérances chimériques qui seront promptement déçues. A ces enfants-là, qui tiennent souvent la tête de leur classe, et avec quelle arrogance ! l'internat est très utile. Ils y trouveront, non plus des admirateurs, mais des maîtres justes, des camarades bien doués, qui ne s'inclineront que devant une supériorité réelle et qui se chargeront, par

ailleurs, de rabattre toute prétention et toute vanité. Ils font pitié quelquefois, ces petits nouveaux, qui entrent au collège, pleins d'eux-mêmes, parce qu'ils ont toujours été jusque-là les premiers de leur classe, et qui s'aperçoivent tout à coup, avec angoisse, qu'ils devront travailler beaucoup pour demeurer dans une bonne moyenne. Mais quel régime salutaire ! Au bout de quelques mois, plus de jactance ! Ils sont entrés dans le rang. Il en est qui ne peuvent pas accepter cette égalité absolue ; fils unique d'une famille riche bien souvent, l'enfant a toujours été servi. Inconsciemment, naïvement, il s'est imaginé qu'il appartenait à une espèce supérieure et qu'il devait occuper la première place partout. S'il avait eu des frères et des sœurs, il aurait été contraint de partager, de céder, de se dévouer. Mais il a accaparé toute la tendresse et toute la sollicitude des parents ; son éducation sera difficile, comme celle de l'enfant parfait. Celui-ci est calme, travailleur, et le maître n'a jamais à lui adresser un reproche ; mais l'orgueil se développe dans son âme et mine ses plus belles qualités. S'il n'est pas corrigé à temps, une petite cause, un échec en classe ou un accès de jalousie, suffira pour que se déclare une crise terrible qui mette les défauts à nu. Il faut prévenir ce mal en surveillant de près cet enfant-là, afin de le reprendre en particulier, avec force et tendresse, au premier manquement. En classe même, il faut signaler ses petites maladresses, mais sans insister ; la plus légère humiliation, d'ailleurs, suffit quelquefois pour déchaîner un véritable désespoir, qui permet de mesurer toute la profondeur de son orgueil. Le tact est donc particulièrement nécessaire à celui qui est chargé de l'éducation d'un tel enfant ; mais il faut agir, corriger. Mgr Dupanloup, qui éprouvait un sentiment d'effroi en présence d'un enfant parfait, n'hésitait pas à dire : « Il manque quelque chose à une éducation, quand il ne s'y est jamais rencontré ni faute ni reproche. »

Sans doute, il est plus facile et plus agréable de laisser les enfants s'élever tout seuls et grandir avec leurs défauts. Mais de quelle lourde responsabilité se chargent alors les parents, et quelle amère vieillesse ils se préparent ! Un pédagogue éminent cite à ce propos une parole d'un réalisme effrayant. Une jeune femme, qui reculait devant les sollicitudes qu'entraîne une éducation sérieuse, disait : « C'est vingt ans de supplice ! » Une mère de grande expérience à qui l'on rapportait ces mots, répondit : « Eh bien, c'est dans vingt ans que son supplice commencera. »

Sr M.-D.

L'aîné des enfants, s'il est bien élevé, élève les autres.

Le badinage est un cristal à travers les facettes duquel on voit souvent le fond du cœur.

Si les poissons ne mangent pas les pommes, ce n'est pas par force de caractère.